

Michel Serres

L'histoire ou l'oubli

Nous avons reçu de notre ami Michel Serres les réflexions qui suivent sur les oublis qu'implique notre notion habituelle de l'« histoire » et sur la nécessité d'y remédier. Elles sont suffisamment provocantes pour appeler une discussion qu'ouvre Marcel Gauchet.

Les historiens se vantent volontiers de leur mémoire alors que l'histoire se définit par de multiples oublis.

Deux premiers oublis

Comme elle commence avec l'invention de l'écriture, elle oublie les peuples sans écriture, plus nombreux, encore aujourd'hui, que ceux qui en jouissent. L'histoire pousse donc certains d'entre nous à traiter de préhistoriques des contemporains. Par bonheur, une science humaine, humaine au sens moral tout autant que scientifique, l'ethnologie, pallie cet oubli.

L'histoire oublie aussi les temps qui précèdent l'invention de l'écriture. Par bonheur, une science humaine, humaine au sens moral tout autant que scientifique, pallie cet oubli : la préhistoire, dont la portée couvre l'intervalle entre l'apparition d'*Homo* sur la planète Terre et l'invention de l'écriture.

Or histoire, ethnologie et préhistoire traitent des humains. Nous pouvons dire « narcisses » ces trois disciplines.

L'oubli de l'évolution

Comment *Homo* parut-il ? Dix savants développent autant de scénarios où interviennent des contraintes d'environnement, des changements de climat, flore, faune et relief, bref des processus indépendants de l'histoire. Ils font alors appel à une nouvelle discipline : l'évolution, qui se développe sur une autre échelle de temps. Certains examinent les fossiles, datent l'émergence, la durée, la disparition des espèces, décrivent l'arbre évolutif des classifications, remontent à des dizaines, des centaines de millions d'années, au Jurassique, au Crétacé, à l'ère primaire, à l'explosion du Cambrien où les vivants virent se former leurs parties dures ; plus haut encore, vers une époque où ne régnaient

sur la planète que des monocellulaires. L'émergence du vivant date de trois milliards huit cents millions d'années, moment où d'étranges molécules se dupliquèrent.

À ne se référer qu'aux humains, l'histoire, devenue alors étonnamment brève – quelques millénaires –, avait oublié le temps des vivants qui les entourent, les firent naître, les abritent, les nourrissent, leur permettent de survivre.

L'oubli du Grand Récit de l'Univers

Mais ces premières molécules, bientôt vives, se multiplièrent sur une planète qui venait de se former. Ni étroite ni narcissique, Petite Poucette apprend sur Wikipedia le big-bang et le boson, donc les débuts de l'Univers, voici quinze milliards d'années. Alors que ses parents, voués à une histoire oubliée, ne parlaient que de siècles ou de millénaires, la voilà milliardaire en temps. Elle sait que l'Univers en expansion n'a cessé de se refroidir, que s'y formèrent d'abord les corps simples – hydrogène, hélium, azote et carbone – puis les composés, enfin des amas énormes, galaxies, étoiles et constellations, plus les planètes dont la Terre. Petite Poucette se souvient alors que notre maison, commune, de plus, à tous les vivants, et condition de leur existence, date de quatre milliards d'années, qu'elle se transforme selon les mouvements lents de ses plaques profondes et qu'ainsi elle rend possible vie et histoire.

Retour aux premiers oublis

Pour délaissier ainsi le temps des vivants, des choses et du monde, il fallait encore oublier que nous ne sommes pas les seuls capables d'écrire. Le vent trace sa partition musicale sur les lames de la mer et les dunes du désert ; l'eau courante

tisse les branchages riches des arborescences fluviales ; les poussières gravent les falaises déjà dessinées par l'érosion ; par le style des séismes, les plaques tectoniques marquent le relief ; les vivants laissent des restes, ne serait-ce que des os... Tout, enfin, est écrit en langue mathématique.

Mieux, nous ne connaissons pas de vivant, bactérie, champignon, baleine, séquoia, individu ou espèce..., dont nous ne puissions pas dire qu'il émet de l'information, en reçoit, en stocke et la traite ; nous ne connaissons pas, de même, de chose inerte, molécule, cristal, océan, planète, galaxie..., dont nous ne puissions pas dire qu'elle reçoit de l'information, en émet, la traite et la stocke ; et comme il n'existe pas de personne humaine ni de groupe social, ferme, ville, nation..., dont nous ne puissions pas dire qu'il ou elle émet, reçoit, stocke et traite de l'information, ces quatre règles unissent tout ce qui existe sans exclusive.

À commencer par l'écriture, simple variété de codage, et donc par l'information que tout code émet, reçoit, traite et stocke, l'histoire eût dû retrouver la somme universelle des temps qu'elle avait oubliés.

Humilité, humanisme

Après avoir ainsi retrouvé la mémoire grâce au Grand Récit des corps inertes et à l'Évolution des vifs, tous universellement codés, Petite Poucette arrive, alors et alors seulement, à l'histoire, traité du destin humain et appendice bref dont l'aire se définit en précision par cette série d'oublis.

Ces deux Grands Récits lui apprennent l'humilité – terme précis qui forme l'homme d'humus –, alors que l'histoire et même la pré-histoire faisaient croire à ses prédécesseurs qu'ils

étaient exceptionnels; oui, nous sommes tous exceptionnellement récents, donc tragiquement fragiles. Dernier coup, temporel celui-là, porté au narcissisme humain.

Un nouvel humanisme ainsi se prépare. Fondé sur l'histoire, soit sur un nano-instant de temps, l'ancien célébrait l'homme et ses exploits. Construit sur une échelle temporelle qui tient compte de tout le réel, le nouveau plonge les humains parmi les choses forgées dès la fournaise

du big-bang et parmi les espèces vivantes formées par l'évolution. Nous voici les derniers venus, plus vaniteux que prudents, géniaux, certes, mais violents, moins rationnels que déments, amnésiques devant être rappelés, sous risque de mort générique, au souvenir de ces temps oubliés.

Voués enfin à la mémoire, ce nouvel humanisme éduquera l'être-au-monde.

Michel Serres.